

Par e-mail : https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2023/03/04/les-ravis-de-la-fresque-du-climat-y-avait-une-fille-de-droite-avec-nous-c-etait-bien-qu-elle-entende-tout-ca_6164125_4500055.html

Les ravis de la fresque du climat : « Y avait une fille de droite avec nous, c'était bien qu'elle entende tout ça »

CHRONIQUE

Guillemette Faure

Partout en France, ils sont de plus en plus nombreux à participer à ces séances de sensibilisation à la crise climatique. Avec des effets divers sur leur moral...

Publié le 04 mars 2023

Les ravis de la fresque du climat : « Y avait une fille de droite avec nous, c'était bien qu'elle entende tout ça »

Chronique

Guillemette Faure

Partout en France, ils sont de plus en plus nombreux à participer à ces séances de sensibilisation à la crise climatique. Avec des effets divers sur leur moral...

Publié le 04 mars 2023 à 10h00 Temps de Lecture 3 min.

•

Il n'est pas courant de voir des phénomènes essaimer chez des gens idéologiquement opposés. C'est pourtant le cas des fresques du climat, que l'on voit se répandre d'une antenne locale d'Extinction Rebellion à des salariés d'Airbus, d'un groupe de la Nupes à l'ordre des comptables de Normandie, des éco-délégués du collège aux salles de réunion d'Havas. « *Dix mille collaborateurs ont été formés à la fresque du climat* », se vante-t-on chez Bouygues, tandis que des militants pour l'environnement enjoignent les élus à aller se former.

Que l'on soit cinq ou une trentaine par équipe, réunis à la médiathèque Jacques-Prévert ou dans les bureaux d'une agence de notation, le fonctionnement est le même. Un « fresqueur » (modérateur) distribue des cartes contenant des informations liées aux causes ou aux effets de la crise climatique (« effet de serre », « activités humaines », « sécheresse »...), que le groupe essaie de replacer dans l'ordre de causalité. Après avoir ajouté des flèches dans tous les sens parce que finalement tout est lié, on réfléchit collectivement à ce qu'on pourrait mettre en place pour éviter la catastrophe. Parmi les participants (la fresque en comptera bientôt un million), des gens qui, après ces trois heures, ne

voteront plus pareil, ne voyageront plus pareil, ne consommeront plus pareil, et d'autres qui fresquent en bougonnant que si leur employeur veut changer les choses, il n'a qu'à commencer par changer d'activité.

A quoi on les reconnaît

Ils pensent qu'eux connaissaient déjà tout ça mais que ça devrait faire du bien aux autres. Ils ont d'ailleurs plein d'idées de ce que ces autres devraient faire. S'ils sont jeunes, ils expliquent que c'est la faute de leurs parents qui ont saccagé la planète. S'ils sont vieux, ils rappellent aux jeunes avoir grandi avec un potager, qu'ils n'achetaient pas de fast fashion et ne partaient pas en Corse ou à Bali à toutes les vacances. Alors qu'ils ne se connaissaient pas si bien en début de journée, après avoir parlé tirage de chasse d'eau, pipi dans le réseau et douche un jour sur deux, ils se sentent soudain bien plus proches. Après avoir passé trois heures à jouer avec ces cartes qui se terminent par des guerres et des famines, ils ont l'impression d'avoir repris la main.

Comment ils parlent

« Ça faisait deux mois que les jeunes de la boîte demandaient qu'on fasse la fresque. » « C'est venu du professeur de physique-chimie qui en a entendu parler par son fils. » « Les guerres, c'est avant ou après les famines ? » « Les trentenaires, ils croyaient que la température avait bougé de 30 °C, alors que 5 °C, déjà, ça fout la merde... » « Y avait une fille de droite avec nous, c'était bien qu'elle entende tout ça. » « On n'est pas là pour se faire la morale. » « On n'a pas eu le temps de faire notre bilan carbone. » « C'est difficile de faire trois heures de fresque sans se dire que notre modèle économique déconne complètement. » « Oui, enfin faire sa part de colibri, d'accord... Mais le colibri, à la fin, il meurt rôti dans la forêt. » « La sobriété, c'est pas toujours marrant. J'aime bien voyager aussi. » « Quand tu sens qu'on est beaucoup à partager la même cause, tu te dis que tout n'est pas foutu. » « Mais pour que ça marche, faudrait que tout le monde le fasse. »

Leurs grandes vérités

C'est une bonne porte d'entrée. On n'est pas là pour se juger, il faut rester bienveillant. La fin de la fresque ne rend pas très optimiste. Désespérer à plusieurs, c'est quand même moins dur que tout seul. Il faut repartir avec des idées concrètes. Tout le monde devrait participer à une fresque du climat une fois dans sa vie.

Leurs questions existentielles

Est-ce que les petits gestes ont encore un sens ? Une fois qu'on a décidé de ne plus utiliser de pâte à tarte industrielle, on fait quoi ?

Leur Graal

Lister ce qu'il faudrait interdire (les jets privés, les publicités lumineuses, [les SUV](#), [les enterrements de vie de jeune fille aux Baléares](#)), et être un peu à court d'idées sur ce qu'on pourrait faire. Avouer au milieu de la fresque du climat que c'est la troisième à laquelle on participe et dire que *« la dernière fois, on n'avait pas fait comme ça »*.

Dire qu'on a bien aimé mais qu'on a trouvé une autre fresque encore plus intéressante (la fresque de la décarbonation, la fresque de la diversité, la fresque du numérique, la fresque du sexisme, la fresque de l'agriculture ou de l'alimentation).

La faute de goût

Tout ce gâchis de papier dans la phase de brainstorming d'initiatives, alors qu'on aurait quand même pu utiliser une ardoise.

[Retrouvez ici toutes les chroniques « Entre soi ».](#)

Guillemette Faure
